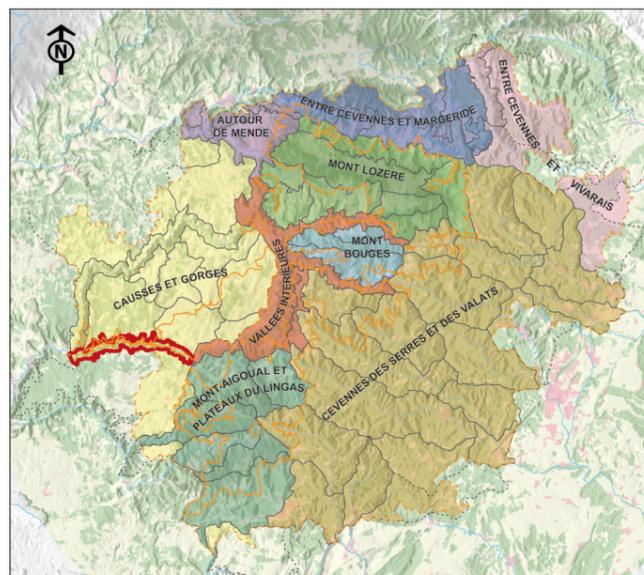




Les gorges de la Jonte - perspective sur la Baumo Rouso et le hameau du Truel



Situation de l'unité de paysage dans le Parc

Situation, échelle et limites de l'unité de paysage

Vingt kilomètres de gorges encaissées entre le causse Noir et le causse Méjean

Les gorges de la Jonte séparent le causse Noir du causse Méjean dans un grand tracé est-ouest de près de 20 kilomètres de longueur. Dans ce profond canyon, la Jonte y creuse sont lit à plus de 500 mètres sous le niveau des tables karstiques. Les couronnes rocheuses des deux causses en vis à vis ne sont guères distantes de plus d'un kilomètre. Dans les sections les plus resserrées, en aval

Données générales

Superficie : 2 800 ha
 Altitude maximale : 1 005 m
 Altitude minimale : 388 m

Communes, hameaux, écarts et mas concernés (PNC)

- Hures-la-Parade
les Douzes
- Meyrueis
Capelan
- le Rozier
- Saint-Pierre-des-Tripiers
la Caze, le Truel

de Meyrueis, l'entaille des gorges fait à peine plus de 500 mètres de large.

Les limites de cette unité de paysage sont données par les deux couronnes des causses qui l'encadrent. Les principaux ravins perpendiculaires à la jonte qui entaillent les rebords des causses ont été aussi pris en compte. En amont, l'entrée des gorges se fait après Meyrueis. En aval, la confluence avec le Tarn marque leur sortie.

Ces gorges sont à la limite entre le Parc National des Cévennes et le Parc Naturel Régional des Grand Causses (communes de Veyrau et Peyreleau en rive gauche).

Le linéaire des gorges et les rebords des deux causses qui les cadrent, sont aussi protégés par la réglementation du site classé des «Gorges du Tarn et de la Jonte».

Renommées pour leurs corniches vertigineuses, leurs rochers sculpturaux et leurs grands vautours fauves, les gorges de la Jonte offrent un spectaculaire paysage de canyon sauvage entaillé entre le causse Méjean et le causse Noir. La profonde et étroite vallée, isolée des plateaux karstiques par d'impressionnants abrupts, est restée très peu habitée. Les pentes arides de l'adret, sous les extraordinaires corniches du Méjean, sont piquetées de buis et de boqueteaux de chêne blanc. D'anciennes terrasses strient aussi ce versant au-dessus des quelques rares hameaux accrochés à la pente. L'ubac, qui fait face sous le causse Noir, est lui recouvert de vastes pineraies. Sur la ligne de rencontre des deux pentes, la Jonte, dont le cours amont connaît des assecs prolongés en été, y coule secrètement sous l'ombrage de sa ripisylve et dans quelques profonds défilés. Tout comme Meyrueis en garde l'entrée à l'amont, les villages du Rozier et de Peyreleau encadrent le débouché des gorges avant la confluence avec le Tarn.



Carte générale de l'unité de paysage des gorges de la Jonte - Échelle 1/100 000^e

Caractères - Cadre naturel et occupation du sol

Des gorges sauvages et très peu habitées

Les gorges de la Jonte offrent un paysage de canyon grandiose et particulièrement sauvage. Les implantations humaines y sont rares et très petites.

On peut distinguer une section amont presque totalement inhabitée et un cours aval où quelques hameaux ponctuent le tracé jusqu'à la confluence avec le Tarn, au Rozier. Le hameau des Douzes, au débouché du principal ravin qui donne accès au causse Méjean et à l'aval des résurgences qui réalimentent la rivière en été, fait transition entre ses deux secteurs des gorges.

Un profil de canyon très escarpé

Les gorges ont un profil de canyon bien caractéristique et assez homogène d'amont en aval : des linéaires de corniches rocheuses arrêtent la majeure partie des deux bordures caussenardes. Elles dominent partout de fortes pentes très réglées qui descendent en V jusqu'au lit de la rivière.

Vers l'aval, la profondeur des gorges va en s'accroissant, dessinant les sites d'escarpement les plus impressionnants.

Sous le hameau du Truel, la rivière s'encaisse aussi dans un étroit défilé rocheux qui entaille le fond des gorges.

Des rochers et des points de vue spectaculaires

Les gorges de la Jonte sont célèbres pour les rochers sculpturaux et les corniches vertigineuses qui bordent les deux Causses. Les sites les plus renommés sont ceux qui bordent le causse Méjean. Le Balcon du Vertige, le Vase de Sèvre, le Vase de Chine sont les plus connus. Ils font face à la corniche du causse Noir et à son



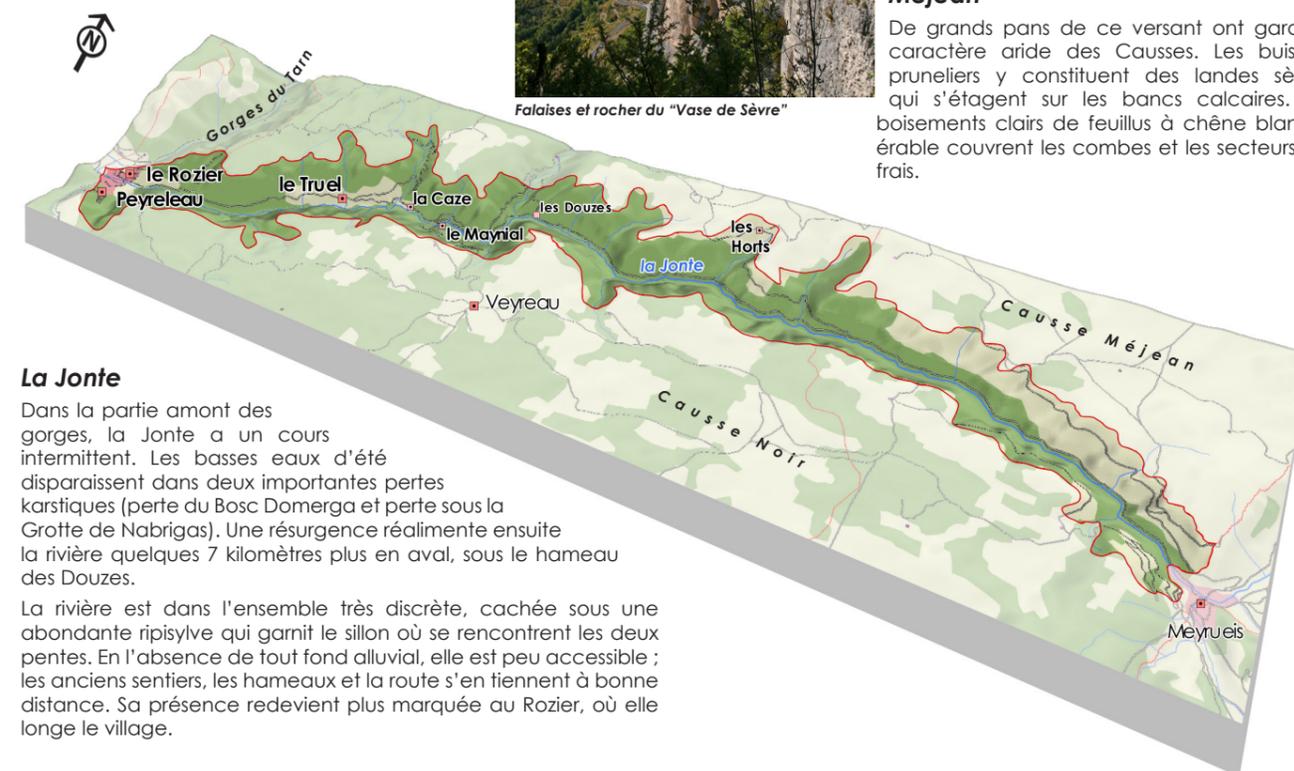
L'entaille des gorges de la Jonte vue depuis le causse Méjean (secteur amont)

Point sublime. Ces sites pittoresques ont été mis exergue par les initiateurs du tourisme en Lozère, dès le début du XIXe.

Les rochers des couronnes sont troués de nombreuses cavités, notamment face aux grottes de Dargilan (grottes de la Chèvre, de la Vigne, de Nabrigas) et plus en aval (Grotte Notre Dame et Baume Rousse). Les falaises et ces grottes hébergent une riche faune rupestre et cavernicole. La présence du vautour, réintroduit en 1970, est devenue une attraction touristique à part entière sous les corniches du Méjean.



Falaises et rocher du "Vase de Sèvre"



La Jonte

Dans la partie amont des gorges, la Jonte a un cours intermittent. Les basses eaux d'été disparaissent dans deux importantes pertes karstiques (perte du Bosc Domerga et perte sous la Grotte de Nabrigas). Une résurgence réalimente ensuite la rivière quelques 7 kilomètres plus en aval, sous le hameau des Douzes.

La rivière est dans l'ensemble très discrète, cachée sous une abondante ripisylve qui garnit le sillon où se rencontrent les deux pentes. En l'absence de tout fond alluvial, elle est peu accessible ; les anciens sentiers, les hameaux et la route s'en tiennent à bonne distance. Sa présence redevient plus marquée au Rozier, où elle longe le village.

Deux versants contrastés en termes d'exposition et de couverture végétale

Le tracé est-ouest des gorges étant relativement rectiligne, cette orientation générale donne une ambiance nettement ombragée à l'ensemble du versant sous le causse Noir et un caractère d'adret sec à tout le versant sous le Méjean. Cette opposition, renforcée par la dense couverture boisée qui couvre l'ubac, ainsi que les forêts-galeries luxuriantes qui bordent la Jonte, offre une grande diversité de milieux naturels aux gorges.

Des landes à buis et des boisements à chênes blancs sur l'adret du causse Méjean

De grands pans de ce versant ont gardé le caractère aride des Causses. Les buis, les pruneliers y constituent des landes sèches qui s'étagent sur les bancs calcaires. Des boisements clairs de feuillus à chêne blanc et érable couvrent les combes et les secteurs plus frais.

Des pineraies sur l'ubac du causse Noir

Le versant d'ubac sous le causse Noir est entièrement couvert par les pineraies. Seules quelques petites clairières trouvent ce boisement autour du hameau du Maynial. Le pin sylvestre est très présent à l'amont. Les pins noirs deviennent majoritaires à l'aval, notamment sous la forêt domaniale et la corniche du causse Noir. Ces boisements spontanés ou en forêts de protection ne sont actuellement pas exploités pour la sylviculture.



Pineraies du versant d'ubac sous le causse noir

Des paysages d'anciennes terrasses agricoles

Sur l'adret du Méjean, autour de quelques hameaux et sentiers muletiers, les stries du millefeuille géologique où alternent les bancs de calcaires tendres et durs sont soulignées par des anciennes terrasses agricoles. Sur l'ubac, des terrasses dessinent aussi les pentes autour du Maynial. Ces bancels, qui caractérisent fortement les paysages des gorges caussenardes, sont aujourd'hui largement abandonnés et colonisés par le buis à l'adret, et les pineraies à l'ubac. Au plus proche des maisons du Truel, ces terrasses forment toujours un très bel ensemble de jardins et vergers étagés.



Anciennes terrasses agricole sous les couronnes du Méjean (le Capelan)



Perspective des gorges sous le Truel



Falaises de la Caze dominant le versant aride du Méjean



Ripisylve de la Jonte en amont du Rozier



Contraste du versant d'ubac couvert de pineraies sous le causse Noir et du versant d'adret encore largement ouvert sous le Méjean (hameau du Capelan)

Caractères - Paysage bâti

Sites bâtis

Une vallée sauvage très peu habitée

Entre les villages du Rozier et de Meyrueis, moins d'une demi-douzaine de hameaux minuscules s'échelonnent le long de cette profonde vallée que la Jonte a entaillée en gorges. Au confluent entre Tarn et Jonte, les deux villages de Peyrelau et le Rozier se font face gardant l'entrée de chacune des vallées. Peyrelau, Petra Lata, aurait marqué sur l'antique voie la limite des territoires entre Ruthènes et Gabales. Un castrum occupa dès le haut moyen âge cette position privilégiée, face au rocher de Capluc, Caput Lugo ou Luco, tête du dieu celte Lug ou de la lumière, où un château fort s'implanta avec un village dont seules subsistent aujourd'hui les ruines.

Au pied, le village du Rozier, dont le nom d'Entraygues de la colonie romaine, fut changé lorsque les moines bénédictins d'Aniane plantèrent un jardin de roses dans leur prieuré. Le développement du village du Rozier s'est opéré entre pieds de falaise et Jonte, lui conférant un aspect de village rue dans son extension des XVIIIe et XIXe siècles. Plus récemment, le tracé de la nouvelle voie se raccordant à l'ancien chemin d'accès au site de Capluc, a généré une urbanisation diffuse sur les premières pentes de l'éperon contrastant avec l'organisation dense du village de Peyrelau. Ici, la forme villageoise a été conservée, avec un bâti accroché dans la pente dont les façades suivent le tracé des ruelles épousant les courbes de niveau.

Des hameaux accrochés aux pentes

En remontant le cours de la Jonte, les hameaux du Truel, du Maynial ou des Douzes montrent des exemples d'implantation d'habitat construit dans la pente. Implantation en croupe au Maynial, en combe aux Douzes, de part et d'autre d'un petit ruisseau qui descend du rebord du causse. L'espace y est compté et le bâti participe à « construire » la pente se prolongeant par les terrasses



Le Maynial, hameau échelonné sur ses anciennes terrasses agricoles



Le Truel



Le Rozier et le rocher de Capluc à la confluence des gorges de la Jonte et du Tarn



Maisons et jardins longeant la Jonte au Rozier

de jardins. Ces hameaux composent à chaque fois avec le relief. L'organisation du bâti met en évidence l'adaptation des habitants aux contraintes d'implantation sur les versants abrupts tout en étant à proximité de la rivière.

Architecture

Dans les gorges de la Jonte, l'aspect des bâtiments est unitaire. De hauts bâtiments étroits, permettant de rattraper le dénivelé, s'implantent suivant les possibilités du relief. Dans les villages, l'organisation devient urbaine, avec des maisons de village à l'alignement des voies.

Un bâti adapté à la pente, une économie de l'espace

Le bâti rural possède en général trois voire quatre niveaux, et s'adapte à la pente. Le bâti le plus ancien présente un pignon face à la vallée, avec un corps de bâtiment qui s'encastre dans le versant avec un minimum de terrassement. Ainsi, le rez-de-chaussée à l'aval devient cave, et l'accès à l'habitation s'effectue à l'amont de la pente au second ou au troisième niveau. Les étages inférieurs sont voûtés en maçonnerie de pierres calcaires. Dans les villages, les maisons comportent souvent trois niveaux en fond de vallée au Rozier, mais peuvent comporter un niveau supplémentaire lorsque la pente l'exige comme à Peyrelau. Le niveau sur rue est alors destiné au commerce ou à l'atelier.

Le calcaire unique matériau de construction, mais des toitures composites

Suivant les strates géologiques où se situent les bâtiments, le moellon calcaire, le plus souvent en tout-venant, va prendre une coloration différente allant du gris bleuté à l'ocre. Malgré ces variations de teinte l'unité est constante et l'intégration d'autant plus grande que les murs des faïsses sont réalisés avec le même matériau. Il y a là un parfait mimétisme avec les rochers des falaises. Dans les villages, plus urbains, les enduits apparaissent ; réalisés à la chaux avec un

sable calcaire local, les tonalités conservent cette harmonie. Par contre, les couvertures avec une forte pente variant de 50 à 80 %, offrent un aspect composite, sans accident ni lucarne, avec plusieurs types de matériaux. Si la lauze calcaire demeure ou bien a été réemployée, les tuiles de terres cuites plates ou en béton apparaissent, mêlées avec des toits en ardoises bleues, voire vertes. La couverture devient alors rigide et apparaît comme posée sur le corps du bâtiment sans réelle jonction. Les dépassés de toiture, initialement destinés à l'égout des toits se généralisent en pignon, dénaturant, avec la perte du faîtage en lignolet, l'identité architecturale de ce bâti traditionnel. Les lucarnes de toiture sont inexistantes. Toutefois, le sens de la toiture garde une grande importance dans les hameaux, en organisant une orientation soit perpendiculaire, soit parallèle à la ligne de pente, renforçant leur unité. Dans les villages les égouts des bâtiments suivent les façades qui s'alignent suivant la voie.



Maison au Maynial



Bâti de l'ancien moulin du Capelan



Perspective de la rue principale du Rozier

Patrimoine

Des traces de l'occupation romaine et médiévale

Du monastère bénédictin du Rozier fondé vers 1075 et détruit au XVIe siècle, seule subsiste l'église romane Saint Sauveur qui, inscrite à l'inventaire supplémentaire de monuments historiques, a été remaniée fortement au XVIIe siècle, mais conserve de nombreux éléments de son architecture d'origine.

La chapelle Saint-Gervais, implantée sur le site remarquable, masse de calcaire en avancée sur la vallée, avec un petit cimetière attenant accessible uniquement par un sentier pédestre, maintient le témoignage d'un lieu de culte certainement antérieur aux fondations préromanes du bâti. Le hameau des Douzes, « ad duodecim » marque une étape sur la voie romaine qui s'enfonce ensuite dans les gorges isolées vers Meyrueis.

Le petit patrimoine hydraulique

De nombreux moulins installés sur le cours de la Jonte, Sourguettes, le Capelan rappellent l'utilisation de l'énergie hydraulique et la production des céréales provenant du causse.



Maison fortifiée au Rozier



Chapelle du Truel



Hameau des Douzes



Ancien pont du Capelan

Dynamiques d'évolution du paysage

Les terrasses et les moulins de l'ancienne économie agricole

Les gorges de la Jonte, peu accessibles et de faibles ressources n'ont jamais pu accueillir que quelques hameaux installés au départ des chemins qui les relient aux Causses (le Truel sous le causse Méjean, Le Meynal sous le causse Noir). Ces hameaux ont été longtemps liés aux moulins qui participaient activement à la mouture des céréales produites sur les Causses, notamment aux XVIIIe et XIXe siècles.

Le batelage n'étant pas possible sur la Jonte, du fait d'assez récurrents en été, le couloir de circulation entre Meyrueis et le Rozier/Peyreleau se limitait historiquement à un modeste sentier muletier.

Sur l'adret bien abrité, une petite polyculture vivrière, avec vignes et vergers, était pratiquée sur les terrasses qui s'échelonnent au-dessus des sites bâtis. Le village du Rozier tient apparemment son nom de la culture de ces fleurs.

Les clichés du début du siècle montrent des pentes d'adret très nettement plus dénudées qu'aujourd'hui, elles devaient alors être parcourues par les moutons. Une majeure partie des boisements de l'ubac du causse Noir semble par contre déjà présente à cette époque.

Des remontées de boisement et un enrichissement généralisé sur l'adret du Méjean

Les boisements spontanés de feuillus xérophiles (chênes blancs et érables de Montpellier notamment) ont, depuis la déprise agropastorale, largement reconquis l'adret à partir des combes. Les pentes encore ouvertes, notamment, sur les sites d'anciennes terrasses, sont actuellement enrichies par les buis et les pruneliers. Par secteurs, le versant est aussi gagné par des boqueteaux de pins. Les feuillus se sont d'autre part mêlés sur quelques points aux pineraies de l'ubac.

Des extensions pavillonnaires sur les terrasses au-dessus du Rozier

Durant les quatre dernières décennies, l'urbanisation pavillonnaire s'est développée sur les pentes qui dominent l'ancien bourg et font face au site perché de Peyreleau. Cette urbanisation assez lâche a suivi les lacets du chemin qui monte à l'ancien village abandonné de Capluc, sans toutefois être en visibilité avec lui.

Quelques terrains de camping à l'entrée et à la sortie des gorges

L'activité touristique dans ces gorges est restée modeste au regard de ce qui s'est passé pour le Tarn. Quatre terrains de camping sont implantés relativement discrètement en entrée et sortie des gorges. Quelques mobiles-homes sont toutefois perceptibles en bordure de la route à proximité de Meyrueis.

Le belvédère des vautours

Autre équipement touristique récent, le « belvédère des vautours », avec sa grande plate-forme dominant la route en aval du Truel. Il reste relativement discret depuis la route. Il est nettement plus perceptible depuis les points de vue des corniches.

La RD996, un itinéraire routier récemment recalibré

La route départementale 996, aménagée au début du XX^e siècle à perdu beaucoup de son caractère pittoresque suite aux travaux de recalibrages routiers successifs de ces dernières décennies. Cet axe principal de découverte des paysages des gorges a été élargi sur de nombreuses sections pour sécuriser les circulations. Des talutages parfois importants ont remplacé les accotements avec murets de pierre côté causse Méjean. Les anciens linéaires de parapets de pierres ont toutefois été relativement bien préservés côté Jonte et dans les traversées de hameaux.

Enjeux paysagers

Enjeux paysagers généraux

Le maintien du caractère sauvage et pittoresque des gorges, notamment l'ouverture du versant du causse Méjean qui est l'un des grands traits de ce caractère, ainsi que la préservation des paysages bâtis remarquables (hameaux groupés, escaliers de terrasses ...) et de leur patrimoine architectural, sont parmi les enjeux paysagers majeurs de ces gorges.

Agriculture, boisements et espaces naturels

Maintien de l'ouverture du versant du causse Méjean

Les secteurs de versants arides et assez dénudés du causse Méjean, qui descendent jusqu'au contact des ripisylves de la Jonte, sont un élément fort du paysage des gorges. Leur caractère encore ouvert met en scène les couronnes rocheuses et les hameaux avec leurs anciennes terrasses agricoles ; il contraste avec le versant d'ubac très boisé. Les remontées récentes de résineux risquent à terme de fermer ce paysage de versant. L'originalité et le caractère patrimonial du paysage de ce versant caussenard sont à notre sens à préserver. L'abattage des résineux et le pacage ponctuel de certains secteurs (notamment autour des hameaux) permettraient de lutter contre les phénomènes d'enrésinement de ces pentes.

Contrôle et évolution des boisements monospécifiques de conifères

Pour les secteurs déjà fortement boisés, notamment sur le versant d'ubac, il serait intéressant en terme de paysage et de biodiversité de faire évoluer les pineraies monospécifiques vers des boisements plus mixtes feuillus/conifères plus riches au niveau des milieux naturels et du paysage.

Préservation du petit patrimoine de murets des bancels

Les murets, qui s'échelonnent sur les pentes du causse Méjean au-dessus des sites bâtis, constituent un élément important du caractère du paysage des gorges. Il convient de les préserver et de les entretenir.



Anciennes terrasses agricoles enrichies sur l'adret face au Maynal



Les pineraies sur les flancs des causses à l'entrée est des gorges

Patrimoine bâti ancien et gestion des projets de constructions

Gestion des extensions de l'urbanisation en respectant l'identité des sites bâtis

Si dans les hameaux, l'extension des constructions apparaît très limitée au regard des contraintes de la pente et des objectifs de protection du site classé, le début d'urbanisation au Rozier mérite d'être réfléchi en respectant l'identité du site, au pied du rocher de Capluc. Le tracé de la voirie devrait être étudié en suivant les courbes de niveau de manière à réaliser une implantation des futures constructions adaptée au relief. L'épaississement du village sur les hauteurs est à concevoir suivant une trame reprenant l'organisation villageoise, avec un espace public structuré permettant un alignement des façades et des constructions en mitoyenneté. Cette forme villageoise est d'autant plus nécessaire que l'espace est compté.

Restauration du bâti

Toute restauration doit préserver la qualité et le caractère de la construction traditionnelle. Une attention toute particulière est à porter sur les restaurations dans le village et les hameaux pour préserver l'intégrité de leur construction. Il convient d'éviter de changer le sens des faîtages de toiture, de porter une attention particulière aux enduits ou aux proportions des ouvertures comme dans le hameau du Maynal. La nature du matériau de couverture est aussi importante et, si la lauze de calcaire peut être onéreuse, les schistes ocrés peuvent permettre une meilleure intégration et éviter les erreurs commises au Truel par exemple. Enfin le respect du mode de réalisation des toitures est impératif en évitant les dépassements des bois de charpente, pour préférer les débords de lauzes en rives et égouts, suivant les nombreux exemples qui perdurent au Rozier ou encore au moulin de Capelan à contrario de celui des Sourguettes.



Extensions pavillonnaires sur le coteau au-dessus du Rozier



Hameau des Douzes

Aménagements routiers

Requalification de certaines sections de la RD996 et gestion des enseignes et préenseignes

La route des gorges fait partie intégrante du site. Certains travaux d'élargissement ont fortement impacté le paysage. La requalification de certaines sections de route ayant gardé un impact visuel important de ces travaux serait appropriée. Pour les éventuels futurs travaux routiers, l'intégration des ouvrages et dans le paysage doit être fortement en pris en compte, y compris dans les traversées de hameaux. Le maintien des gabarits initiaux sur les secteurs les plus pittoresques et, en cas de travaux d'élargissement, le choix de techniques d'aménagement des abords reprenant la typologie des ouvrages traditionnels (murs et parapets de pierre...) permettrait une mise en valeur de l'itinéraire.

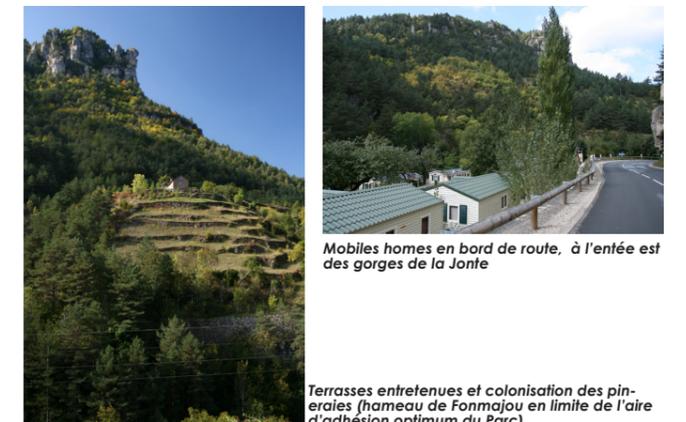
Une attention particulière est aussi à apporter à l'entrée du bourg du Rozier de manière à ne pas altérer la perception du site du débouché des gorges, notamment composé par le vis-à-vis avec le village perché de Peyreleau. Des actions d'amélioration de la gestion des panneaux de préenseignes et d'enseignes pourraient être intéressantes.

Mise en valeur du patrimoine hydraulique

Le patrimoine hydraulique, notamment les anciens moulins et ponts des travaux de mise en valeur tout en prenant en compte les effets des inondations.

Intégration paysagère des campings

Les campings sont dans l'ensemble assez discrètement insérés dans l'environnement des ripisylves qui longent la Jonte. Pour ceux dont les équipements sont les plus perceptibles depuis la RD 996, des plantations d'arbres d'essence similaires en écran par rapport à cette voie, permettraient une meilleure intégration dans le paysage.



Mobiles homes en bord de route, à l'entrée des gorges de la Jonte

Terrasses entretenues et colonisation des pineraies (hameau de Fonmajou en limite de l'aire d'adhésion optimum du Parc)



Entrée de ville du Rozier (site du village médiéval de Peyreleau en vis-à-vis - hors Parc des Cévennes)